

# La «pensée-monde» de Frantz Fanon

La Bibliothèque francophone multimédia de Limoges propose mercredi 18 septembre une soirée «Frantz Fanon, une pensée monde», organisée par la revue limousine «A» en préala-ble à son prochain numéro actuel-lement sous presse, consacré au psychiatre indomptable dénoncia-teur des mécanismes de l'aliéna-tion coloniale et raciale. Invités : le romancier guadeloupéen Daniel Maximin et la dramaturge Thérèse Bonnetat.

C'était un homme scandaleux de-venu incontournable : Frantz Fa-non, né en 1925 à Fort-de-France (Guadeloupe), engagé à 18 ans dans les Forces Françaises Libres, étudiant en médecine, formé à la psychothérapie à l'hôpital anti-conformiste de Saint-Alban (Lo-zère), nommé en 1953 médecin-chef à Blida (Algérie) où il s'op-pose à la psychiatrie coloniale et raciste en vigueur. Impliqué d'em-blée dans le combat du FLN pour l'indépendance, (en liaison nota-mment avec Abane Ramdane un des tout premiers responsables de l'insurrection de 1954), il démis-sionne de son poste à Blida et re-jette sa nationalité française. Il est expulsé d'Algérie en 1956. Il meurt à 35 ans d'une leucémie foudroyante, est inhumé au cime-tière des Chouhadas (combattants et martyrs de la libération) d'Aïn Karma, dans le Constantinois.

Il est surtout auteur de deux ou-vrages publiés en pleine guerre d'Algérie, «Peau noire, masques blancs» et «Les damnés de la ter-re» qui sont, plus que des pam-phlets, des démontages scienti-fiques des méfaits de l'idéologie et des relations sociales et coloniales.

Exemple : Antoine Porot, fonda-



**Aimé Césaire et Frantz Fanon. Fresque murale de Bruno Frédal. Place des Caraïbes, le Carbet ( Martinique ).**

teur dans les années trente de l'é-cole psychiatrique d'Alger et créa-teur en 1938 de l'établissement de Blida, définit «l'indigène nord-africain» comme un être primitif, «hâbleur, menteur, voleur et fai-néant... un débile hystérique, sujet de surcroît à des impulsions homi-cides imprévisibles». Ripostes de Frantz Fanon : le colonisé est un être «dépersonnalisé, infantilisé, opprimé, rejeté, aculturé, aliéné». Et des participations à plusieurs rencontres inter-africaines où il se fait un des porte-paroles des luttes de libération.

## **FRANCOPHONIE ANTILLAISE**

La soirée du 18 septembre s'an-

nonce riche en échanges. D'autant qu'elle est l'occasion d'un complé-ment théâtral, texte et mise en scène de Thérèse Bonnetat «Billes de verre, éclat de plomb», une ren-contre poétique imaginaire entre Frantz Fanon et Antonin Artaud, le «fou de Rodez», victime d'une psychiatrie répressive, à base d'é-lectrochocs et de traitements chi-miques, celle-là même que Fanon et beaucoup de jeunes «psy» récu-saient.

Outre ses écrits militants et médi-co-psychologiques, Frantz Fanon s'est aventuré dans l'écriture théâ-trale et poétique, ce qui lui confère une place notable dans la création francophone antillaise. Au même titre que Daniel Maximin invité

d'honneur à cette soirée, d'Aimé Césaire, qui a donné son nom à la place qui s'ouvre devant la BFM limougeaude, de René Depestre, qui a légué l'ensemble de son fonds à Limoges. Cette soirée fait ainsi figure de préface au Festival des Francophonies et à son lever de rideau une semaine après.

**GEORGES CHÂTAIN**

**Soirée Frantz Fanon. Mercredi 18 septembre.18h30. Entrée li-bre. Bibliothèque Francophone Multimédia. Place Aimé Césaire. Soirée animée par Laurent Doucet et Marie Virolle, co-di-recteurs de Marsa Publications et de la revue A. (voir le site à [www.revue-A.fr](http://www.revue-A.fr)).**